

Apparemment, mes dernières chroniques semblent avoir eu un accent désespéré, car depuis fin mars, **plusieurs envois de fonds ont subitement grossi nos réserves** qui étaient, il est vain de le cacher, en dessous de zéro. Et ICOD vivait de la charité d'autres ONG. Je n'irai pas jusqu'à protester de mon innocence, car j'avais réellement espéré que des amis comprendraient entre les lignes l'appel caché. Il nous faut donc remercier tous ceux et celles qui ont contribué à notre redressement, tout spécialement AVTM Paris, FFB Genève, Via Mundi, Allemagne, Fabian Asha- Fribourg, Suisse, Dominique Lapiere, Ramatuelle, Docteur Pilar, Espagne, et quelques autres amis. A tous un immense MERCI !

Mon chirurgien a reçu cette année un beau poisson d'avril. En effet, comme il y avait plus de 4 mois que je ne l'avais vu, il a pensé que, comme ses autres opérés d'octobre, je ne pouvais pas encore marcher ! En voyant son vieux patient gambader sans canne et sans plainte spéciale, il était si étonné qu'il en dansait de joie. Dansait, dis-je ? C'est la pure vérité. Promis ! Il tapotait les joues de Gopa en lui disant : « C'est grâce à toi, petite mère, mais surtout parce que Dieu est avec lui ! Je retire tous mes interdits : il peut maintenant s'asseoir par terre pour prier, porter un bébé dans ses bras, marcher tant qu'il veut, aller à l'église le dimanche (mais en voiture seulement, pas de train ou bus encore), manger comme il l'entend, en fait, faire tout ce qu'il veut sauf grimper aux cocotiers ! Mais le tout avec prudence, car tout danger n'est pas écarté et aucune nouvelle opération ne sera possible. » Et il conclut avec enthousiasme : « Vous êtes le meilleur de mes malades et je viendrais à ICOD ce mois ! » Auspiceux premier avril, on l'avouera.

Une tragédie extrêmement pénible s'est déroulée à ICOD ces dernières semaines faisant à la fois une infortunée mais trois heureux. J'ai souvent mentionné le fait que Kobita Poésie attendait un enfant fin mars. Elle l'a eu le 2 avril. Une belle fillette de 3 kilos. Malheureusement, sa famille refuse l'enfant et s'est acoquinée avec le docteur pour le déclarer déjà parti à l'hôpital des infectieux de Kolkata pour hépatite B. On a ainsi fait signer à la pauvre maman un papier qui en fait était une déclaration, contresignée aussi par la famille, certifiant qu'elle refusait son enfant et le donnait à ICOD. Comme elle ne sait pas lire, le tour de passe passe fut parfait. Le docteur a ensuite convoqué Gopa avec les parents. La mère a dit : « Si elle garde cet enfant, on l'étrangle dès qu'il arrive. C'est une honte insurmontable pour nous puisqu'elle n'est pas mariée » Quand à Kobita, jeune veuve elle a affirmé vouloir se suicider si on ne lui rend pas son enfant. Alors, quand elle a appris –faussement - qu'il était gravement malade, elle a pleuré mais a accepté d'attendre une semaine à ICOD. Il n'y avait pour Gopa (qui m'a téléphoné entre temps) aucune solution pour dénouer ce nœud gordien. Elle a embarqué la maman à ICOD, a averti le couple dont l'enfant adopté était mort en décembre, de la rejoindre à la maternité. Elle a refusé de signer quoique ce soit au nom de ICOD. Alors le médecin a établi le certificat de naissance au nom de la nouvelle maman. Qui est parti avec Gopa, son nouveau bébé, et une de nos jeunes handicapées qui s'occupe remarquablement de notre petit Rana, car la nouvelle maman craint de s'occuper seule d'un nouveau-né. Je suis aller les voir dimanche après la messe. Une joie extraordinaire pour le couple, satisfaction pour Suprya-La-Très-Chère qui a trouvé un travail dans ses cordes malgré son handicap, et ravissement de voir la mine épanouie de la petite 'Diamant-Magnifique'. Mais hélas trois fois hélas, notre Kobita est tout sauf heureuse. Et elle pleure, pleure, avec en plus une infection des points de suture que je dois soigner. Et mon cœur pleure, pleure avec elle, de ma complicité dans cet odieux mensonge qu'il me faut soutenir. C'est là le lot de bien des femmes indiennes, et heureux encore qu'on n'ait pas fait passer le bébé en disant à la maman qu'il n'était pas viable, comme les belles-mères le font si souvent avec des

fillettes non souhaitées ! Et pour compliquer le tout, comme elle a plutôt un sale caractère, personne ne peut la supporter et il me faut des trésors de patience pour convaincre chacune de lui donner des témoignages de sympathies et d'amitié. Mais parfois, même pour moi, c'est dur, et j'en ai bien honte ! Finalement, en ce lundi de Pâques, on m'a invité à jouer Alexandre Le Grand en coupant ledit nœud gordien. C'est d'ailleurs toujours à moi qu'on fait jouer le personnage du sapeur pompier. Il m'a fallu la rage au cœur expliquer à la pauvre maman que l'hôpital nous avait annoncé la mort du bébé l'avant-veille et que, comme tout le monde le sait, l'hôpital des maladies contagieuses ne rend jamais le corps. Ce fut un choc réel, mais elle n'avait plus de larmes pour pleurer. Et moi qui avait visiter la veille la splendide petite fille gigotant de joie dans les bras extatiques de son nouveau papa. Un beau rôle d'hypocrite et de menteur qu'on m'a fait jouer là. Mais il n'y avait, tragique à reconnaître, pas d'autre issue possible que le mensonge pour sauver et l'enfant et la maman.

Les six mois de convalescence-prison étant maintenant derrière moi, j'en ai profité, pour **ma première sortie dominicale à Howrah, de répondre aux invitations si insistantes de Pilkhana**. Il y a bien des années que je n'y étais allé. Tout d'abord, cap sur la pièce de Lucy-Sabitri, que tant de vous connaissent. 3 mètres sur 3, avec une petite dépendance. C'est en plus grand, ce que j'ai vécu pendant 18 ans. Car si Lucy peut vivre avec 5-6 personnes en permanence, dans ma chère petite piaule, on n'y tenait pas à deux. Mais après 35 ans, de revoir Lucy dans une pièce même quelque peu améliorée, envahie de jour par des groupes sans cesse renouvelés de quémandeurs, des vieilles maintenant pour la plupart, entourée la nuit par son armée de nièces (qu'elle a élevé haut la main et qui maintenant, après les plus hautes études possibles, sont soit mariées soit en recherche de vrai travail, passant de celui d'hôtesse de l'air à agent de banque, bref, de la haute, ce qui n'est pas banal dans un slum.) Et puis sont toujours là ses deux frères plus flemmards que jamais, n'ayant jamais rien fait de leurs vies sinon lui créer de ennuis. Quoiqu'ils soient de braves gars dans leurs limites. Et notre Lucy, maintenant toute ridée et amaigrie, de continuer avec un courage frisant l'héroïsme, ses visites de familles pauvres ou dans la détresse. Que Seva Sangh Samiti (l'ONG où j'ai travaillé dès mon arrivée) ait été en plein boum ou au contraire prêt à s'écrouler, bon an mal an, notre travailleuse sociale est restée fidèle à elle-même et aux petites gens, un peu toujours sous les regards goguenards de ses dizaines de voisins qui continuent à la voir se démener avec un grain de moquerie car il est bien connu qu'elle se fait souvent rouler par sa bonté, suivant en cela l'exemple de son grand frère venu de Suisse et qu'on salue maintenant à peine puisqu'il nous a abandonné ! « Et abandonné on ne sait pourquoi » ont répété la bouche en cœur plusieurs habitants devant les caméras indiscretes de ARTE.

C'est d'ailleurs cela même qui constitue un des drames de ma vie. Chaque fois qu'il m'a fallu « passer au large » pour rejoindre des communautés plus défavorisées, on m'a accusé de les trahir. Quitter Pilkhana, c'était mépriser les gens des slums et rompre avec mes amis chrétiens ; partir de Jhikhira, c'était refuser de vivre avec des intouchables ; abandonner Jhorkhali et les îles des Sundarbans, c'était négliger les réfugiés bangladaïsi ; m'échapper de Santragachi, c'était faire injure aux travailleurs immigrés qui y vivaient ; sortir de Bélari, c'était abandonner à leur sort les centaines de milliers de malades que Sukeshi avait déjà été forcée de lâcher ; enfin, vivre à ICOD dans un centre de gens rejetés par la vie (et non plus avec des gens 'normaux') et laisser au CIPODA le soin de s'occuper des projets de développement, c'est faire peu de cas de la misère des gens et des possibilités de les aider par le truchement d'autres Organisations qui elles-mêmes se sentent délaissées par mon attitude de « Faites-le-donc-maintenant-à-ma-place ».

Bref, **je me trouve dans la même situation que Jésus-Christ** dont les Galiléens exigeaient la présence quand il était en Judée, que les Jérusalémites voulaient pour eux et râlaient quand il allait à Béthanie, que tous jalousaient quand ils se permettait une virée en Samarie, qui se faisait quasi lyncher parce qu'il quittait Nazareth, et qui soulevait l'indignation des gens 'bien' quand il se pointait en Décapole, territoire païen par excellence. Ce qui lui valut la haine de beaucoup, l'incompréhension de presque tous et la décision de le supprimer pour cause de désordre public. **Et puis Gandhi** n'a t'il pas été affublé de tous les noms parce qu'il filait à Calcutta ou Noakhali pour calmer les émeutiers, campait au milieu des réfugiés biharis, vivait avec les chiffonniers de Delhi, ou faisait des plans pour partir au Pakistan la veille de sa mort. Il en a récolté le sobriquet de « Mohammed Gandhi » tout en se faisant reprocher par des groupes entiers, et encore aujourd'hui, d'être responsable de la Partition de l'Inde et de ses millions de morts ! Lui, le Mahatma, accusé de génocide ! Enfin, **quel pays a accepté que Einstein**, avec sa nationalité suisse, demeure à Berlin, devienne pacifiste, quitte l'Allemagne, exhorte à la résistance anti-nazie, se réfugie aux Etats-Unis (mais pas où on le voulait puisque certains en voyaient un communiste), propose d'utiliser l'atome contre Hitler et désavoue avec horreur et les bombardements génocidaires de Hambourg et Dresde et la destruction de Hiroshima/Nagasaki, renvoyant dos à dos Alliés, pays de l'Axe, URSS, Japon et autres dans la course aux atrocités inacceptables. Aussi n'a-t-il jamais eu d'adresse acceptée par tous après avoir quitté Zürich, puis Berlin.

N'étant pas plus Gandhi, Einstein que Jésus-Christ, hélas, la persécution est moindre. Et c'est tant mieux... Mais on me critique tout autant. Parcourant Pilkhana cependant, je reçois de touchants signes d'amitié un peu partout. Des jeunes de 20 ans n'ayant connu que par des ouï-dire, me remercient. Des filles que j'ai connu gamines me présentent leurs enfants. Les travailleurs de SSS leurs petits enfants ou belles-filles. Certains refusent il est vrai de me saluer. La pièce de la rue du 'Jardin du Fakir' ou j'ai vécu tant d'années heureuse et sa courée de 80 personnes n'existent plus depuis quelques mois. Mais existe encore l'amour visible et plutôt démonstratif de tous mes voisins/nes pour lesquelles d'ailleurs je n'ai jamais consciemment jouer les Père Noël.

Mais le slum ? Est-il vraiment l'endroit le plus pauvre du Bengale comme je l'ai connu ? Devant les certitudes indécrottables de tous ceux et celles, sous l'influence de dizaines de nouvelles ONG internationales qui pensent que la misère visible de cette ville de 15 millions d'habitants est la seule misère digne d'être aidée, j'oppose un ferme et résolu : « Non ! » Certes, il reste des dizaines de milliers de pauvres à Pilkhana, et sans doute des milliers de gens en détresse. Mais ma courte ballade m'a fait rencontrer des dizaines de jeunes me disant - et avec quelle fierté- qu'ils/elles ont maintenant un bon travail, que leurs vieux parents sont en paix, que leurs frères et sœurs vont à l'école etc. Si par contre vous veniez m'accompagner dans des visites de villages, ce serait vraiment rarement, oui, même autour de Kolkata, qu'on entendrait les mêmes réflexions satisfaites. Car chômage endémique, scolarité inexistante, hôpitaux sans remèdes et cliniques privées inaccessibles, électricité bien aléatoire voire inexistante, détresses humaines infinies et dont on a peine à imaginer comment les soulager, abondent. Dans la Mégapole, on peut tout trouver, et il y a toujours des voisins, de la parenté ou des 'trucs' pour s'en sortir. Sans compter les centaines d'ONG, et pour les gens en détresse, Mère Teresa et ses milliers de Frères et Sœurs. En campagne, rien. Rien de rien. Aux étrangers qui ne cessent de s'offrir pour travailler 'pour les pauvres' en ville tout en s'excusant de ne pouvoir travailler en campagne, je dis : « Restez-y ! Beaucoup font du bon travail dans les ruelles des slums. Mais le vrai besoin est ailleurs » On me regarde avec le même scepticisme bon enfant qu'on regardait Einstein en fin de vie quand il affirmait que « **Dieu ne pouvait pas jouer aux dés avec le monde** » devant les déclarations du rôle final

du hasard des tenants des quanta à tout crin et de l'absurdité d'un Grand Ordinateur (Horloger, dirait l'ami Voltaire). Mais inutile de se mettre la tête dans le sable : si les nouvelles ONG dites 'de l'humanitaire' ne « veulent » pas aller en campagne, c'est que beaucoup de leurs membres n'y trouvent ni le confort et la nourriture de la ville, qu'ils craignent distance, difficultés de transports (train et bus super bondés), chaleur, inondations, cyclones, crises politiques, nécessité de composer avec les villageois si sourcilleux, non existence de gens parlant l'anglais, méfiance partout et difficultés de trouver des leaders compétents pour épauler les actions. Or les ONG, surtout internationales, veulent de l'efficacité, des résultats, la possibilité d'envoyer « sans problèmes » des experts comètes - la plupart du temps d'ailleurs pour un seul jour- et des rapports tip-top traités à l'ordinateur. Bien sûr, nous, on fait souvent piètre mine, encore que SHIS et ABC par exemple sont en tête de file pour l'efficacité du travail et des rapports sans l'aide d'expert étrangers super-hautement-qualifié en...allez devinez en quoi d'ailleurs ! Probablement en tout, sauf en culture populaire indienne et en connaissance des vrais besoins des plus paumés. Il est toutefois bien connu qu'un Nobel ne s'obtient qu'à l'aide des élites urbaines. Alors, les non élites rurales, pfttt ! Plutôt acerbe, le rustre rustique que je suis devenu !

Faute de pouvoir expliquer tout cela à ceux et celles qui me reprochent d'avoir abandonner les pauvres des villes, je me contente de souligner le bon travail de toutes les ONG de Kolkata et d'aller mon bonhomme de chemin sans trop me soucier des opinions. D'ailleurs et depuis longtemps, **critiques ou éloges ont exactement le même taux d'irréalisme et d'inexactitude.** Probablement une des meilleures démonstrations pratique de la théorie de la Relativité Générale. On vous méprise pour de fausses raisons alors qu'il y en auraient tant d'autres plus vraies, et on chante vos louanges sur des points qui me paraissent condamnables et dont j'ai plutôt honte. Alors ? Alors, je continuerai à faire tout mon possible pour que Seva Sangh Samiti qui se relève avec courage de sa longue torpeur se remette avec efficacité au service des habitants de Pilkhana qui le méritent bien. Mais de mon côté, impossible de participer plus concrètement à leur action comme ils m'en supplient. Et je continue à me tourner vers ce qui est devenu pour moi l'essentiel : **la formation socio spirituelle des travailleurs sociaux et le relèvement des abandonnés et isolés.** Si cela occupera amplement mes dernières heures (années ?) sur terre, comparé à l'héroïsme d'une Lucy dans son chemin de croix quotidien qu'elle vit depuis plus de 40 ans avec le sourire, rien, je n'ai rien fait et je ne fais rien. Mais mon admiration pour elle et ceux et celles qui vivent ce qu'elle vit m'aident à réaliser ce qui m'est demandé : la fidélité quotidienne au ras des lotus. Aucun Nobel ou Goncourt n'est attaché à l'amour quotidien et c'est tant mieux, car des millions de mères de familles dans le monde se porteraient candidates et à juste titre, ce qui compliquerait pas mal la tâche du jury...

Pâques me permet de passer trois jours de paix et de contemplation dans un merveilleux endroit (presque) aussi beau qu'ICOD. Le noviciat des Jésuites. J'étais absolument seul de mon côté, disposant pour moi tout seul d'une spacieuse et émouvante chapelle. Les cérémonies se faisaient a l'autre bout du terrain, sur la terrasse d'un troisième étage surplombant un large étang et couronné par les cimes d'arbres géants dont les grappes de fleurs jaunes caressaient la terrasse. Un ciel étoilé d'une intense luminosité et d'une pureté cristalline. Ah, qu'ils sont bénis ceux et celles qui peuvent prier ainsi sans être bousculé sans arrêt ! Action de grâce pour cette grâce donc.

Ce mois fut dominé par la fin des travaux de secours aux **victimes du tsunami aux îles Andamans et aux réfugiés de Malda**, où le Gange par son érosion progressive, a effacé des villages entiers de la carte. **Wohab et son équipe** ont fait des prodiges depuis deux ans qu'ils

y campent en permanence. Mais ils ont déjà dépassé leur budget d'une coquette somme, les obligeant à fermer quelques sous-centres au loin...

Papou, Sukeshi et le Président de ABC sont resté une semaine à Port Blair pour finaliser les travaux et offrir la clé des maisons refaites. Je devais être du voyage, car ABC m'avait réservé un billet d'avion. Pourtant je n'ai pu y aller, car de tous côtés on me disait que c'était prématuré et que je serais un handicap pour l'équipe qui devait crapahuter dans tous les villages et durant des heures chaque jour. Une fois n'étant pas coutume, je me suis plié la mort dans l'âme (cela m'a coûté plus que je ne le pensais) aux conseils tout de même avisés de tous nos 'sages' indiens. Mais à ce jour, je n'ai pas encore pu entendre leur rapport final.

Le 22 Avril, le même ouragan qui nous avait abattu tant d'arbres et le garage avec, contribua à la destruction par le feu de 400 huttes dans le district de Nadia voisin du Bangladesh. 2500 personnes se retrouvent non seulement sans toit, mais sans rien. Wohab, qui travaille aussi dans ce secteur (mais où ne travaille-t-il pas ?) a pris 50 photos qu'il m'a envoyé par ordinateur. Atroce. Il compte sur moi pour faire quelque chose et est venu déjà deux fois ici. Mais j'ai beau me creuser la cervelle (qui rétrécit doucement), je ne vois pas que faire. Il faut dire que les appels à l'aide viennent de partout et que je ne puis comme avant, être partout. Je pense que nos équipes ont atteints un plafond, et on ne peut leur demander plus, pas plus qu'aux donateurs eux-mêmes souffrants de l'érosion de leurs fonds en répondant à tant d'appels urgents. En dernière minute, Wohab, après m'avoir gentiment consulté, a emprunté 500.000 roupies (un peu moins de 10.000 €) au fond de remboursement du projet de micro crédit organisé par plus de 12.000 familles à ce jour, ce qui fait tourner en banque des millions de roupies destinées à leurs propres emprunts. SHIS remboursera doucement. En guise d'encouragement pour ce beau geste, j'ai proposé (imposé ?) à ICOD de renoncer aux cent mille roupies que SHIS nous devait. Solidarité oblige. Mais cela a provoqué quelques rouspétances... Ce qui est pour moi parfaitement incompréhensible. On dirait que l'argent nous appartient en propre. Quand donc comprendra-t-on qu'il n'appartient qu'à Dieu et nous est prêté pour toutes détresses !

L'actualité indienne est par malheur actuellement faite d'actes de terrorisme en tous genres. Des trois plus grandes inhumanités, celle de Bénarès qui a fait près de trente morts et des dizaines de blessés dans un de ses plus anciens temples fut la plus tragique. Œuvre de terroristes musulmans à la solde du Pakistan, elle a cependant eu comme conséquence l'union extraordinaire des différentes communautés. Pour la première fois, tous les grands clercs religieux de l'Islam indien ont décrétés des fatwas contre toute violence et tout acte suicidaire « car c'est contre l'enseignement du Coran et anti-islamique ». De plus, aucune organisation n'a le droit d'utiliser le nom du Prophète si elle agit par la violence (Plusieurs de ces groupes en effet en portent le nom). Enfin, des centaines de musulmans sont allés prier dans ledit Temple, créant une chaîne de réactions jamais vue dans le Nord de l'Inde : processions indo musulmanes, femmes voilées et non voilées unies contre toute violence avec à leur tête des Imams ou Muftis et des Brahmanes hindous demandant, le jour même du Holi (voir Chronique 65), que les religions ne soient utilisées par personne contre les autres. Et aussi organisation de dons de sang entre les communautés. On aimerait que les **maoïstes** qui font la une des quotidiens par leurs massacres dans l'ouest du District voisin du nôtre, dans le nord Bengale et au Népal s'en inspirent.

Quand à la violence permanente dont souffrent les Etats du Nord-est jouxtant Chine et Myanmar, soit par les militants, soit par l'armée, les femmes, tribales pour la plupart, viennent de mettre les points sur les 'i' publiquement. Une trentaine de femmes de Manipour

(frontière du Myanmar) viennent pour la seconde fois en deux ans, de défiler nues (mais derrière des banderoles !) pour protester contre les viols de masse par militaires et militants. Quand aux femmes Nâgas, (des fameuses tribus coupeurs de tête) 21 parmi les victimes des mêmes sévices ont fondé l'Association des Mères et ont convoqués toute la presse du sous-continent pour expliquer les exactions. On le savait, mais jamais cela n'avait été rendu public. Tous les Etats autour de l'Assam sont victimes des mêmes représailles, et il faut un courage immense pour oser trompeter les faits sur les toits. Du coup, les militaires (dont en général les hauts gradés sont réputés honnêtes) se sont sentis comme piqués par des scorpions et les politiciens qui tiennent à leur image (qui est tout sauf respectable ou honorable) ont tenus à réagir positivement. Mais que de souffrances derrière toutes ces barbaries, venant de la soldatesque comme venant des jeunes soi-disant guérilleros nationalistes qui ne voient dans la revendication d'indépendance que l'occasion de jouer à la guerre et d'en profiter. Il reste que tous ces événements sont **les fruits de « raisins de la colère »** maintenant bien **mûrs** qui hurlent : « Fin à l'exploitation ! » Gyanendra, le roi autocrate du Népal en goûte les fruits amers en ces jours de révolte populaire.

Ce 31, une nouvelle endeuille l'Inde : l'otage indien travaillant pour une grande firme à la reconstruction de l'Afghanistan vient d'être décapité par les Talibans. Les photos de ses trois enfants et de sa femme effondrés sont insupportables. Et encore plus le fait que cette dernière vienne de se suicider. Que deviendront leurs trois enfants traumatisés ? On atteint les frontières de l'horreur. Et pourtant, publie-t-on dans nos journaux indiens ou occidentaux les photos des milliers de familles irakiennes ou afghanes dont un des membres (femmes et enfants compris) a été exécuté, torturé ou abattu par simple erreur 'collatérale'. Si on tient à rester objectif, n'y a-t-il pas plus de crimes 'chrétiens' que musulmans ? Accepter ce fait n'est pas refuser de condamner l'autre. Mais simplement reconnaître **que nous sommes tous coupables, moi et vous.** Car les suspicions ou haines commencent souvent avec nos voisins, surtout immigrés.

Et en ce premier mai, 35 villageois kashmiris, chassés de leurs maisons, parqués dans une école, et abattus de sang froid à la Kalachnikov, hommes, femmes, enfants, vieillards. La cause ? La reprise des initiatives de paix avec le Pakistan par notre Premier Ministre arrivant le soir même au Cachemire. Les auteurs ? Des terroristes du Wakistan.

Monde effroyable. Et pourtant, monde admirable, où l'amour et la générosité l'emporte, et de loin, sur l'atrocité et le barbare. Par notre vie à nous tous aussi.

On est en plein dans les élections. Résultats en mai. Pas de chamboulement, semble-t-il.

C'est pour vous le mois charmant du muguet. Et pour nous le mois déprimant de la canicule. On ne dort plus. Au moins profite-t-on des fragrances des fleurs de nuit qui embaument l'atmosphère. Il y a du positif en tout.

Gaston Dayanand

